

Raphaël Aubert

« D'une jeunesse européenne »

Communication faite au « Séminaire André Malraux », le 10 janvier 2011,
Université de Paris – La Sorbonne Paris IV

Mesdames, Messieurs, chers Amis¹,

Si j'ai choisi cet après-midi d'aborder avec vous le texte « D'une jeunesse européenne », que publie André Malraux au tout début de sa carrière d'écrivain, texte par ailleurs peu connu, c'est que j'ai toujours eu la conviction – et je crois le montrer assez bien dans mon *Malraux ou la lutte avec l'ange. Art, histoire et religion*, livre dont a parlé excellemment ma préopinante de cet après-midi, Myriam Sunnen, dans le dernier numéro de *La Revue des lettres modernes*² – que la pensée de Malraux est tout entière contenue, au moins à l'état d'esquisse, dès ses premiers ouvrages. Et qu'il est faux dès lors d'opposer ce que l'on pourrait appeler – pour faire vite – disons l'essayiste, sinon l'esthéticien, d'après-guerre à l'homme d'action, au romancier, d'avant-guerre. Encore une fois, rien n'est moins vrai.

A mes yeux l'un des textes fondateurs de la pensée de Malraux, c'est en effet *La Tentation de l'Occident*, qui, par bien des aspects, annonce l'œuvre à venir.

Moins d'ailleurs, mais vous savez tout cela, dans la critique des valeurs qui se sont effondrées à la suite des tueries de Verdun et du chemin des Dames – après tout le constat de Malraux ne fait que rejoindre sur plus d'un point celui de dada et des

¹ Ce texte, dont le style oral a été conservé, reprend en l'augmentant ma notice à paraître consacrée à « D'une jeunesse européenne » in : Michaël de Saint-Chéron & Janine Mossuz-Lavau (sous la direction de.), *Dictionnaire André Malraux*, Paris, CNRS Editions, 2011.

² «AUBERT, Raphaël. *Malraux ou la lutte avec l'ange. Art, histoire et religion*. Genève, Labor et Fides, 2001. 154 p » par Myriam Sunnen in : Jean-Claude Larrat (sous la direction de), *Malraux et la question des genres littéraires*, Caen, La Revue des lettres modernes, 2009, p. 337-340.

surréalistes, mais aussi celui d'un théologien protestant comme Karl Barth, par exemple, – que dans les conséquences que le jeune écrivain tire de cette critique. Son rejet de l'individualisme, notamment. Et qu'il ne va plus cesser de développer. Et qui sont, elles, ces conséquences, tout à fait singulières. Mais il était bien évidemment impossible pour les lecteurs de *La Tentation* de le deviner.

Ainsi, bien plus tard, lorsque dans les *Antimémoires*, Malraux affirme qu'avec le XX^e siècle a émergé une civilisation foncièrement nouvelle, une civilisation capable pour la première fois, « de conquérir toute la terre, mais non d'inventer ses propres temples, ni ses tombeaux »³, l'écrivain ne fait que pousser à son terme ultime ce qu'il annonçait déjà dans *La Tentation de l'Occident*. Et qu'il exprimera plus tard à travers le concept de « métamorphose », notion majeure, comme on le sait, pour la compréhension du « Musée imaginaire ».

Son origine, encore une fois, n'est à rechercher nulle part ailleurs que dans ce que A. D., le jeune Français de *La Tentation de l'Occident*, désigne comme un « grand spectacle troublé ». Celui d'une Europe qu'envahit le monde, « avec son présent et tout son passé, ses offrandes amoncelées de formes vivantes ou mortes et de méditation ».⁴

Je l'ai rappelé : *La Tentation de l'Occident* s'inscrit dans un mouvement assez général de critique des valeurs, mouvement initié notamment par Paul Valéry qui s'exclame dans sa *Crise de l'esprit* : « Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles ».⁵ Mais ces valeurs ont alors aussi leurs défenseurs. Notamment à droite de la scène intellectuelle. Et plus particulièrement au sein de la réaction catholique. Et comme vous le savez aussi, si Malraux choisit alors d'intituler son livre *La Tentation de l'Occident*, c'est en pensant très directement à l'ouvrage d'Henri Massis, *Défense de l'Occident*, qui paraît au même moment et que Malraux s'est choisi explicitement pour cible, ainsi qu'il le confie alors dans une lettre au directeur des éditions Grasset : « J'aurai voulu « Tentation », écrit-il à propos du titre de son livre, mais mettrai « La » à cause du livre de Massis ».⁶

³ *Œuvres Complètes*, III, p. 7, Paris, Gallimard, 1996.

⁴ *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1989, p. 92.

⁵ *Nouvelle Revue Française*, no 71, août 1919, p. 321.

⁶ Jacques Chanussot et Claude Travi, *Dits et Écrits*, Dijon, Editions universitaires de Dijon, 2003, p. 56.

Malraux donnera d'ailleurs à la *NRF* un assez long compte rendu du livre du même Massis. Compte rendu, dans lequel il raille les positions conservatrices du publiciste catholique, et qui constitue comme un appendice à *La Tentation de l'Occident*. Mais ce n'est pas le seul prolongement.

Lors de la sortie de *La Tentation de l'Occident* (1926), André Malraux annonçait dans la notice « Du même auteur » la publication prochaine chez Grasset, dans « Les Cahiers verts », de *Caractères d'une jeunesse française*. Ce texte s'intitulera finalement « D'une jeunesse européenne ». Nous y voilà.

Si j'ai choisi d'aborder ce texte pour la communication d'aujourd'hui, c'est en effet parce qu'à l'instar de *La Tentation de l'Occident*, je crois ces pages très importantes dans la perspective de l'œuvre malraucienne à venir ; c'est parce qu'elles forment avec *La Tentation* et le compte-rendu de l'ouvrage de Massis – à quoi on peut encore ajouter l'article des *Nouvelles littéraires* « André Malraux et l'Orient »⁷ – c'est parce que ces pages forment, redisons-le, le socle sur lequel va s'édifier toute l'œuvre de Malraux.

Or, curieusement, à l'exception notoire de Walter G. Langlois qui s'y arrête un peu longuement dans son ouvrage insurpassé *André Malraux, l'aventure indochinoise* ou encore Jean Lacouture dans son *André Malraux, une vie dans le siècle* – on peut encore mentionner Élisabeth Du Réau dans son essai *L'idée d'Europe au XX^e siècle : des mythes aux réalités*⁸ – rares sont les critiques à s'être vraiment intéressés à ce texte. A cela il y a peut-être une explication toute circonstancielle.

A pesé certainement le fait que ce texte, « D'une jeunesse européenne » donc, n'a jamais été republié, au contraire de *La Tentation* régulièrement rééditée, avant sa reprise dans les *Œuvres complètes* – en l'occurrence le volume VI paru l'automne passé. Et qu'il fallait pour en prendre connaissance se reporter à l'édition originale. Et pourtant ces pages sont indissociables de celles de *La Tentation de l'Occident* avec qui elles forment un tout, les éclairant, les précisant.

Un même fil conducteur court tout au long de ces deux textes - et même de ces quatre textes. Ce fil conducteur, c'est – pour aller vite – l'opposition entre l'individualisme

⁷ *Œuvres complètes, op. cit.*, p. 113-114.

⁸ Paris, Editions Complexe, 2008.

européen, que Malraux rejette avec force, et la conception collective héritée de Confucius, qu'il a aperçue en Asie.

André Malraux publie « D'une jeunesse européenne » un peu moins d'une année après *La Tentation de l'Occident*, à la fin du mois de mars 1927. Ce court essai – une vingtaine de pages dans l'édition originale – paraît dans le numéro soixante-dix des « Cahiers verts », volume intitulé *Ecrits*, qui est en même temps l'ultime livraison de la fameuse série que dirige chez Grasset Daniel Halévy.

A côté de la contribution de Malraux⁹, l'ouvrage rassemble encore des textes de Jean Grenier, Henri Petit et, peut-être de façon prémonitoire, André Chamson – qui, comme vous le savez, servira plus tard sous les ordres de Malraux dans la Brigade Alsace-Lorraine. Figurent également dans ce volume des poèmes de Pierre-Jean Jouve.

A titre de préambule, Daniel Halévy relève que c'est évidemment à dessein si ce dernier numéro des « Cahiers » réunit principalement des textes de jeunes auteurs. C'était là, rappelle-t-il, la vocation première de la collection que de donner la parole à de nouveaux écrivains.

Plus significativement encore, il souligne que s'il s'est adressé en cette occasion à de jeunes « écrivains philosophes », c'est qu'ils « forment au milieu de nous, écrit-il, une élite méditative et savante ».¹⁰ Mais c'est surtout ce qu'il dit d'André Malraux qui mérite notre attention, car l'on voit en quelque sorte en direct, en *live* pour ainsi dire, naître sous nos yeux la légende, dont est déjà auréolé le jeune écrivain. A propos de Malraux, Daniel Halévy relève en effet qu'il « a publié en juin dernier, à son retour de Chine (*sic*) où il a séjourné deux ans (*re sic*), son premier volume *La Tentation de l'Occident*, volume, poursuit Daniel Halévy, que nous aurions pris dans notre série si la place ne nous avait manqué ».¹¹ *La Tentation de l'Occident* aurait en effet dû paraître initialement dans « Les Cahiers verts » ; elle est finalement sortie dans l'édition normale chez Grasset.

⁹ P. 129-153.

¹⁰ *Œuvres complètes*, VI, Paris, Gallimard, 2010, notes, p 1143.

¹¹ *Ibidem*.

« D'une jeunesse européenne » a sans doute été écrite par Malraux durant la seconde moitié de l'année 1926, parallèlement à la rédaction entreprise l'année précédente déjà, des *Conquérants*.

Que ce bref essai s'inscrive dans le prolongement direct de *La Tentation de l'Occident*, outre qu'il était annoncé au moment de la sortie de cette dernière, on en a un indice supplémentaire avec l'exergue que Malraux place en tête de son essai. Il reprend, mais en la modifiant légèrement, une réflexion du Chinois Ling tirée des lettres de *La Tentation* : « Le plus haut objet d'une civilisation affinée, c'est une attentive inculture du moi ».¹² Le texte original de *La Tentation de l'Occident* parlait de « la suprême beauté d'une civilisation affinée ».¹³

Alors que *La Tentation de l'Occident* dresse, je l'ai rappelé plus haut, un constat assez général de l'effondrement des valeurs et de la perte de sens auxquels succombe la culture occidentale, « D'une jeunesse européenne », comme son titre l'indique, se concentre plus directement sur la situation particulière de la nouvelle génération, s'interrogeant sur les attentes aussi bien que les espoirs de la jeunesse de cette fin des années vingt.

Là encore, on dira que Malraux ne fait pas œuvre originale, mais participe de l'air du temps. De même que la question des valeurs et de ce qu'il en reste après la Grande guerre, le thème de la jeunesse agite alors les esprits et fait débat.

Ainsi quelques années auparavant, Drieu La Rochelle a donné sa *Mesure de la France*, dans lequel il développe sa conception de l'Europe (1922) ; dans un autre registre, à la fois plus viril et plus hédoniste, Henry de Montherlant a fait paraître *Le Paradis à l'ombre des épées* (1924). Deux ouvrages publiés – et ce n'est certainement pas un hasard – par Daniel Halévy, qui n'a ainsi pas peu contribué à porter la question en place public. Mais il n'est pas le seul. D'autres avec lui ont également contribué au débat.

Des écrivains, qui font figures d'aînés déjà, comme François Mauriac (né en 1885), ont aussi apporté leur contribution. Ainsi dans *Le jeune homme*, qu'il publie la même année que *La Tentation de l'Occident*, le romancier bordelais note-t-il que « le jeune

¹² *Op. cit.*, p. 196.

¹³ *Œuvres complètes*, I, *op. cit.*, p. 84.

homme d'aujourd'hui étouffe sous le poids d'un héritage démesuré. La haine du musée et de la bibliothèque se fortifie en lui de la certitude que ces nécropoles touchent au temps de leur destruction. C'est une jeunesse de survivant »¹⁴. Pareille réflexion, Malraux aurait pu en bonne partie la faire sienne.

Vous avez lu ou relu le texte de « D'une jeunesse européenne ». Je n'en retiendrai donc ici que quelques accents, que quelques articulations.

« D'une jeunesse européenne » part d'une interrogation qui prend en même temps les allures d'un constat, interrogation qui consonne avec plus d'une réflexion qui traverse *La Tentation de l'Occident* : « quelle notion de l'Homme, demande le jeune auteur, saura tirer de son angoisse la civilisation de la solitude ? »¹⁵ La solitude, c'était déjà ce qui aux yeux de Ling caractérisait ce qu'il observait de la civilisation occidentale dans son tour d'Europe quand il s'écriait : « Que de souffrances particulières ! »¹⁶

Ce point pour Malraux est évidemment central. Il l'est d'autant plus que l'idée même d'unité de l'homme, autre constat de *La Tentation*, s'est effondrée, observe-t-il, avec la religion chrétienne.

Le monde moderne, affirme-t-il, est né de la révolte contre « le catholicisme romain (qui) a créé une civilisation soumise ». ¹⁷ Soumise à la souffrance, aurait dit Ling. Or, de ce refus est issu précisément l'individualisme du XIX^e siècle, individualisme qui accorde à l'Homme la place octroyée naguère à Dieu. Individualisme que Malraux n'a de cesse de fustiger dans *La Tentation*, car son échec n'en est pas moins patent. Loin en effet de permettre la fondation d'une notion nouvelle de l'homme, « la conscience que nous avons de nous-mêmes, observe Malraux, est surtout tissée de vains désirs, d'espoirs et de rêves ». ¹⁸

En vérité, ce dont souffre la culture occidentale, c'est rien moins que du manque de valeurs suprêmes, c'est de l'absence d'un but spirituel. L'Europe, poursuit Malraux, crut un temps le trouver, ce but, dans les sciences, mais cet espoir s'est lui aussi

¹⁴ *Œuvres romanesques et théâtrales complètes*, II, Paris, Gallimard, 1979, p. 687.

¹⁵ *Œuvres complètes*, VI, *op. cit.*, *ibid.*

¹⁶ *Œuvres complètes*, I, *op. cit.*, p. 65.

¹⁷ *Œuvres complètes*, VI, *op. cit.*, *ibid.*

¹⁸ *Op. cit.*, p. 199.

effondré. Reste le Moi. Le Moi, ce « palais du silence où chacun pénètre seul ». ¹⁹ Mais ce n'est pas davantage une porte de salut, puisque « pousser à l'extrême la recherche de soi-même, *en acceptant son propre monde*, c'est tendre à l'absurde ». ²⁰

Ce qui, aux yeux de Malraux, caractérise l'époque, mais il l'avait déjà relevé dans *La Tentation de l'Occident*, c'est donc une pensée profondément nihiliste. Une pensée destructrice, une pensée foncièrement négative.

Dès lors, on ne s'étonnera pas, prévient Malraux, si « toute une jeunesse attachée à l'esprit » se voit aujourd'hui dominée par « les constellations d'un désespoir semblable à celui qui suit les amours déçues ». ²¹ Une remarque à mettre en parallèle avec ce qu'observait le Français A. D. dans *la Tentation* : « Pour détruire Dieu, et après l'avoir détruit, l'esprit européen, conclut le jeune Français, a anéanti tout ce qui pouvait s'opposer à l'homme : parvenu au terme de ses efforts, comme Rancé devant le corps de sa maîtresse, il ne trouve que la mort ». ²²

Ce que la jeunesse européenne expérimente, c'est en somme, suivant la remarque de Walter G. Langlois ²³, la réalité bergsonienne. Un monde dénué de tout axe stable, parce que éparé, multiple, réduit, écrit Malraux, « à un immense jeu de rapports, que nulle intelligence ne s'applique plus à fixer ». ²⁴

Au terme « D'une jeunesse européenne », Malraux ne conclut pas vraiment. Mais c'était déjà le cas avec *La Tentation de l'Occident* qui s'achevait, on s'en souvient, sur l'appel à la « flamme solitaire et droite » d'une « lucidité avide ». ²⁵

Pas davantage qu'il ne conclut, Malraux bien évidemment ne propose de solutions – mais comment le pourrait-il encore ? Sinon qu'il faut aujourd'hui retrouver, estime-t-il, « l'accord de l'homme et de sa pensée, sans conformer l'homme à une pensée posée *a priori* ». ²⁶ C'est le rejet déjà de tous les dogmatismes.

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ *Op. cit.*, p. 200.

²¹ *Op. cit.* p., 201.

²² *Œuvres complètes*, I, *op. cit.*, p.110.

²³ *L'aventure indochinoise*, Paris, Mercure de France, 1967, p. 260.

²⁴ *Œuvres complètes*, VI, *op. cit.*, p. 202.

²⁵ *Œuvres complètes*, I, *op. cit.*, p. 111.

²⁶ *Œuvres complètes*, VI, *op. cit.*, *ibid.*

La jeunesse européenne, écrit-il encore « est plus touchée par ce que le monde peut être que par ce qu'il est »²⁷, comme sans doute Malraux le fut lui-même par sa récente découverte de l'Asie. Et, à défaut de lui voir brandir une doctrine, il distingue d'abord dans cette même jeunesse « la volonté lucide de montrer ses combats ».²⁸ Là encore, il faut penser à l'affrontement dont Malraux sort à peine avec le système colonial en vigueur alors en Indochine française et à l'aventure – à bien des égards fondatrice de sa conscience politique – du journal *L'Indochine*.

Dans le propos aussi bien que par le ton, on le voit, « D'une jeunesse européenne » fait plus que s'inscrire dans le prolongement de *La Tentation de l'Occident*. A bien des égards, elle lui donne son sens. Et en constitue l'une des clés.

C'est en effet le premier texte, et cela a été très peu remarqué, dans lequel Malraux désigne nommément deux thèmes qui vont devenir tout à fait centraux dans son œuvre. Celui des luttes, luttes politiques, sociales – on vient de l'évoquer – luttes qui se poursuivront par le combat contre le fascisme et la Libération du territoire national, mais aussi et surtout le thème de la fraternité. L'une des pierres angulaires, comme on le sait, de la pensée malraucienne.

Qu'est-ce qui caractérise en effet cette jeunesse « éparses sur toutes les terres d'Europe », s'interroge encore Malraux dans « D'une jeunesse européenne » ?

Eh bien justement ce qui la distingue, c'est qu'elle est, dit-il, « unie par une sorte de fraternité inconnue ».²⁹ La fraternité : c'est la première fois que cette notion apparaît comme telle sous la plume du jeune écrivain. Oh ! certes bien timidement encore ! Peut-être parce qu'il n'a fait jusqu'à présent que l'entrevoir.

Pensons à l'épisode mentionné dans les *Antimémoires*³⁰ des ouvriers typographes annamites apportant à Malraux et à Monin, rassemblés dans un mouchoir « noué en bourse avec ses coins dressés comme des oreilles de lapin », les caractères d'imprimerie qu'ils ont dérobé à leurs risques et périls pour que le journal *L'Indochine*, devenu *L'Indochine enchaînée*, puisse paraître malgré tout.

²⁷ *Ibid.*

²⁸ *Op. cit.*, p. 201.

²⁹ *Ibid.* C'est nous qui soulignons.

³⁰ *Œuvres complètes*, III, *op. cit.*, p. 361-362.

Cette fraternité, Malraux va bientôt la montrer en actes dans le roman qu'il achève alors, *Les Conquérants*. Et d'une manière inouïe, infiniment plus développée encore jusqu'à devenir le cœur même de l'œuvre, dans *La Condition humaine*, dans *L'Espoir*, d'une certaine manière aussi dans *Les Noyers de l'Altenburg*. Et évidemment dans les *Antimémoires*.

Pour citer ce texte :

Aubert (Raphaël), «*D'une jeunesse européenne*», communication proposée au Séminaire Malraux, Paris-IV Sorbonne, le 10 janvier 2011. *Présence d'André Malraux sur la Toile*, texte mis en ligne le 12 janvier 2011, URL : <http://www.malraux.org/index.php/articles.html>, texte téléchargé le [date exacte du téléchargement].